

1822

The Montreal Protestant Orphan Asylum (1822-1946)/ The Montreal Ladies' Benevolent Society (1832-1946)

L'implantation du réseau protestant de charité privée

Par Janice Harvey

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 74-76.

Les femmes qui dirigeaient des corporations comme la Montreal Ladies' Benevolent Society et le Montreal Protestant Orphan Asylum jouèrent un rôle majeur dans le réseau protestant de charité privée à Montréal; elles travaillaient auprès de familles pauvres aux prises avec la maladie ou des problèmes de chômage, plus particulièrement auprès des familles de veuves. Ces femmes formaient un groupe sensiblement homogène. Plusieurs siégeaient à ces comités en compagnie de leur mère ou de leur sœur, ou encore avec leurs voisines des quartiers riches, comme le célèbre Golden Square Mile. La plupart d'entre elles provenaient de familles de marchands, de manufacturiers ou des professions libérales, comme les Molson, les Frothingham, les Lyman, les Galt, les Workman, etc.

En 1815, un groupe de femmes protestantes montréalaises crée la Female Benevolent Society pour venir en aide aux immigrants et aux immigrantes. L'institution, démantelée en 1822, sera remise sur pied en 1832 sous le nom de Montreal Ladies' Benevolent Society. La Ladies' Benevolent Society sera l'institution de charité pour enfants protestants la plus imposante du XIXe siècle. Entre 1832 et 1900, elle accueille près de 2 600 enfants, et plus de 1 600 autres, de 1900 à 1946. La plupart des enfants y séjournent pendant les périodes de crise familiale; d'autres y restent plusieurs années. D'autres encore, dont les parents travaillent à l'extérieur, sont acceptés comme pensionnaires.

Les dirigeantes de cette corporation ont aussi donné refuge à plusieurs centaines de femmes âgées, à des convalescentes, et à de jeunes mères ou veuves qui étaient confrontées temporairement à des problèmes de survie. L'institution loua d'abord des maisons et dut souvent déménager. Enfin, en 1856, on construisit un établissement rue Berthelot (l'actuelle rue Ontario), où elle restera tout au cours du XIXe siècle.

En 1822, d'autres femmes fondent parallèlement le Montreal Protestant Orphan Asylum, donc la vocation particulière est d'accueillir des orphelins âgés de deux à douze ans, sans parenté pouvant en assumer la charge. Entre 1822 et 1900, l'orphelinat reçoit près de 1 000 enfants, alors que 500 autres le fréquenteront entre 1900 et 1946. L'institution loua d'abord des maisons rue Saint-Louis et rue Saint-Antoine. En 1849, on construisit un établissement rue Sainte-Catherine au coin de la rue Drummond. En 1894,

l'orphelinat déménagea dans un nouvel édifice sur l'avenue Summerhill au coin de la Côte-des-Neiges. Les enfants y vivaient et y fréquentaient l'école. À l'adolescence, certains retournaient dans leur famille; d'autres devenaient apprentis dans des familles protestantes.

Le travail de direction d'institutions comme la Ladies' Benevolent Society ou le Montreal Orphan Asylum était exigeant. Les comités se réunissaient tous les mois pour vérifier les finances, recevoir les rapports, examiner les demandes d'admission, placer les apprentis et discuter des politiques. Les directrices devaient visiter les maisons et les enfants, superviser les employées et organiser les campagnes de levée de fonds nécessaires à la poursuite de leurs œuvres.

Si plusieurs d'entre elles n'assumaient leurs fonctions que sur papier, d'autres, par ailleurs, étaient véritablement impliquées et totalement dévouées à ces œuvres. Elles développèrent d'admirables qualités de leadership et se révélèrent des administratrices hors du commun. Dans certains domaines, comme les investissements financiers et les travaux de construction, elles se sentaient parfois moins sûres d'elles et préféraient faire appel aux conseils d'un comité d'hommes, mais elles étaient autonomes dans l'administration des opérations et du travail qu'elles effectuaient auprès des personnes auxquelles elles venaient en aide. À plusieurs reprises, au cours du XIXe siècle, elles ont eu à défendre leurs politiques et leur autonomie contre les critiques et les tentatives de centralisation du réseau de charité féminin.

Ainsi, au Montreal Protestant Orphan Asylum, elle abolirent la pratique qui consistait à laisser les enfants aux familles adoptives, même lorsque celles-ci étaient réputées brutales. Elles mirent également en place une série de mesures afin d'améliorer les conditions d'apprentissage des enfants, incluant des visites annuelles et une pré-inspection des familles d'accueil. Elles décidèrent même de garder à l'orphelinat certains enfants pour leur offrir une meilleure protection ainsi qu'une formation plus adéquate quand elles croyaient déceler des problèmes majeurs. Une telle décision, qui était basée sur leur expérience des abus possibles, allait tout à fait à l'encontre de la mentalité populaire qui favorisait en toute circonstance le placement des enfants dans des familles.

Ces pionnières ont souvent fait preuve d'une grande ouverture pour adapter leurs services aux besoins changeants de la société montréalaise, rendant ainsi un service important aux familles pauvres protestantes de Montréal. Sans l'ombre d'un doute, elles ont exercé un leadership déterminant dans le développement du système d'aide sociale à Montréal.

Sources

LOVELL/MACKAY. *Montreal City Directory, 1842-1900*.

MONTREAL LADIES' BENEVOLENT SOCIETY. *Annual Reports, 1832-1922*, ANC, MG 28 | 388, vol. 1, fichiers 1-7; vol. 4, fichiers 3-7; *Minute Book*, July 1832-January 1900, ANC, MG 28 | 388, vol. 1; vol. 2, fichiers 1-4; *Register of Inmates, 1832-1946*, ANC, MG 28 | 388, vol. 21-24.

MONTREAL PROTESTANT ORPHAN ASYLUM. *Annual Reports, 1832-1922*, ANC, MG 28 | 388, vol. 10, fichiers 6-13; vol. 11, fichier 1; *Minute Book*, July 1832-January 1900, ANC, MG 28 | 388, vol. 6, fichiers 18-21; vol. 7; vol. 8, fichiers 1-3; *Register of Inmates, 1832-1946*, ANC, MG 28 | 388, vol. 25